

M. Avery BRUNDAGE

Président du C.I.O.

Puisque c'est ici, à Amsterdam, que sera décidé l'avenir du Mouvement Olympique pour les six prochaines années, en raison de l'attribution des Jeux de la XXIème Olympiade et de l'adoption des règles qui les régiront, l'importance de cette Session du Comité International Olympique ne peut être surestimée. Devant une telle responsabilité, il peut être utile de passer ensemble en revue nos objectifs et de songer à ce qui distingue le grand festival Olympique des autres concours sportifs. Qu'essayons-nous de faire et comment? En résumé, nous nous efforçons de rassembler la jeunesse du monde pour une quinzaine de jours, dans une compétition amicale, disputée à des intervalles quadriennaux et d'attribuer des médailles Olympiques sans valeur marchande. Nous essayons de donner un exemple:

- 1. aux éducateurs qui cherchent à enseigner au monde*
- 2. aux politiciens qui le gouvernent*
- 3. et au public, en général.*

Nous voulons faire la démonstration de ce qui arrive lorsque prévalent les principes Olympiques: mêmes possibilités pour tous, sans distinction de race, de religion, d'appartenance politique ou de statut économique, et toutes autres règles du code Olympique.

Le monde a d'ores et déjà été impressionné par l'enthousiasme anonyme de fervents adeptes Olympiques qui, en faisant abstraction de leur temps et de leurs forces, ont conduit la flamme Olympique d'Asie aux antipodes et aux quatre coins du globe.

Cent millions de Japonais jouissant d'un extraordinaire renouveau économique, profitent immensément de leur adhésion à la philosophie Olympique quand Tokyo fut, pour 4 ans, la capitale du monde du sport. Mexico ne sera jamais de nouveau la même, car elle a été baignée des principes Olympiques durant la préparation des Jeux de la XIXème Olympiade.

Le monde fut stupéfait lorsque le Comité International Olympique parvint à faire défiler les membres des des équipes d'Allemagne de l'Ouest et de l'Est sous le même uniforme, derrière les mêmes dirigeants et le même drapeau et à les engager ensemble dans une compétition amicale, quelquefois dans le même bateau, ceci pour plusieurs Olympiades, et malgré l'hostilité ouverte des autorités de leurs pays.

Les milliers de visiteurs qui, à Mexico, se sont promenés dans le Village Olympique, tout spécialement construit, ont admiré les athlètes issus de tous les milieux et originaires d'une centaine de nations différentes, vivant non seulement pacifiquement ensemble, mais dans une atmosphère de coopération fraternelle malgré l'âpre compétition, n'ont pu s'empêcher de partager un tel idéalisme.

Qui oubliera la photographie de Bill TOOMEY, champion Olympique du décathlon, et de son plus proche concurrent, alors recordman du monde, classé à quelques points de lui, agrippés l'un à l'autre dans le même respect et le même équipement, afin d'éviter l'évanouissement à l'arrivée de la course meurtrière du 1.500 m, point final de deux jours d'une violente compétition.

Souvenez-vous des yachtmen suédois! Au cours des Jeux de Tokyo, ils se rendirent compte du danger encouru par leurs concurrents dont le bateau venait de sombrer. Ils abandonnèrent l'espoir d'une médaille Olympique en changeant de cap et, en se précipitant au secours de ceux-ci, en une extraordinaire démonstration des anoblissantes vertus de la sportivité et de la bonne camaraderie. Et le

cavalier allemand qui, en 1936, cria "Langsam" (lentement) à l'un de ses impétueux rivaux qui arrivait trop vite sur un passage de rivière et risquait le désastre dans la course du cross-country.

Quel spectateur pourra oublier le fabuleux résultat de ce superhomme ZATOPEK qui, sur le stade d'Helsinki, en 1952, après avoir gagné à la fois le 5.000 et le 10.000 m, trouva grâce au mot magique Olympique, des ressources d'énergie cachées et couronna ses performances par une victoire sensationnelle dans les 42 km du marathon. C'est aussi le spectaculaire triomphe de l'épouse hollandaise Fanny BLANKERS-KOEN, qui se tailla une gloire immortelle et quatre médailles d'or aux Jeux de Londres, en 1948. Toute la Grèce fut inspirée par ce jeune paysan inconnu qui, après une nuit de prières, éleva la course de marathon au cours des Jeux de la 1ère Olympiade en 1896.

Par centaines on pourrait énumérer les exemples des remarquables résultats de concurrents disciplinés, jouissant de la santé et du bien-être, corollaires d'un entraînement physique organisé et exaltés par l'Idéal Olympique qui imprègne toutes les épreuves et transfigure tous les participants. Ceci est l'ingrédient particulier qui fait des Jeux Olympiques un spectacle superbe de magnificence et les différencie de tous les autres concours.

Lors des Jeux, des programmes culturels de haute qualité rappellent à tous les spectateurs que l'Idéal Olympique est celui de l'homme "complet", au sens défini par la Grèce antique pendant l'âge d'or: un individu parfait étant celui dont le développement mental allait de pair avec les développements physique et moral.

Par ces aspects humanitaires, les Jeux Olympiques surpassent de très loin la froide perfection technique de n'importe quel simple championnat du monde et même les performances les plus accomplies entre des athlètes rémunérés qui gagnent leur vie dans une recherche d'argent sans gloire.

Cependant, si nous voulons continuer à servir l'exemple, nous devons garder notre maison propre et empêcher le code Olympique d'être bafoué. Le public ne tolérera aucune transgression. Une alerte vient juste de retentir avec force par l'intermédiaire de bons citoyens de la ville de

Zurich qui, furieux de la vile commercialisation et des scandales du ski alpin à Grenoble, ont voté à 3 ½ contre 1, pour n'avoir rien de commun avec les Jeux d'hiver. Ceci se passait après une vaste et active campagne des autorités municipales qui souhaitaient poser la candidature de leur ville aux XIIèmes Jeux d'hiver. Le succès du Mouvement Olympique est basé sur sa pureté. Sans elle, il n'aura ni le respect ni l'appui du public.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde extrêmement mal à l'aise et même en rébellion, où une grande partie d'une génération insatisfaite, exprime son mécontentement des conditions actuelles par des démonstrations destructives, en France, au Japon, aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays. Les participants s'opposent violemment à la guerre et réclament la fin des hostilités. Ils sont contre toute forme de discrimination. Ils estiment que le monde est par trop commercialisé et ils refusent d'accepter les conditions de vie, où tout semble être compté en dollars, que leur offrent leurs aînés. Il est difficile de ne pas être en sympathie avec certaines de leurs idées et les résultats de cette rébellion internationale sont encore attendus.

En fait, depuis des années, le Mouvement Olympique, en anticipant ce mécontentement, s'est efforcé de remédier à des conditions de vie que ces jeunes gens trouvent inacceptables. Le but du Mouvement Olympique est de rassembler la jeunesse du monde, afin de promouvoir l'amitié internationale et la bonne volonté. Sa politique de base est de donner des chances égales à tous et de n'accepter aucune discrimination, quelle qu'elle soit. Elle interdit la commercialisation du sport et personne, parmi les organisateurs, les officiels ou les concurrents, n'est autorisé à tirer profit des Jeux Olympiques. Voici là un exemple pour une société qui semble aujourd'hui avoir ses assises sur le dollar. Une médaille Olympique doit être gagnée, elle ne peut pas s'acheter.

Nous ne ferons pas impression en autorisant les Jeux Olympiques à devenir une entreprise commerciale. Le sport amateur et l'argent n'ont pas les mêmes racines. La différence entre un athlète amateur et un professionnel est la même qu'entre un soldat mercenaire qui se bat pour l'argent, et un patriote dévoué qui se bat pour l'amour de son pays.

Cet Olympisme est une philosophie d'or; il demande la vocation de l'amateur qui, constamment, se dévoue, recherche la perfection Olympique. C'est un idéalisme élevé, fondé sur la possibilité d'égalité pour tous et l'absence de toute discrimination. Il réclame la magnanimité d'un coeur généreux et la noblesse de l'action. Il comporte le "noblesse oblige" des Français, il s'y mêle du bushido japonais, le code de l'honneur des samouraïs, qui se classaient au plus haut rang de l'échelle sociale, au-dessus des fermiers et des marchands dans le Japon féodal. Il contient des éléments du sisu finnois, mâle et caractéristique, qui a permis de garder ce pays libre et indépendant. Il est l'équivalent de la chevalerie du Moyen-Age. Il est pour tout ce qui est bien et contre tout ce qui est mal. Il renferme les éléments de base de la règle d'or et de toutes les religions. Il sert à inspirer non seulement les participants, mais les spectateurs. C'est une philosophie moderne, vivante, virile qui a survécu aux années orageuses de deux guerres mondiales et qui réclame toujours plus d'adhérents. C'est une chose précieuse, d'autant plus que nous vivons dans des temps de matérialisme. Nous devons donc le garder ainsi.

Les innombrables milliers qui ont le même idéal au plus profond de leur coeur attendent que nous soyons leur guide. Nous ne devons pas tromper leur confiance, leur foi et leur espérance.

La Hollande est un petit pays, mais qui a produit de nombreux et remarquables dirigeants du sport, qui crurent en ces principes et ont joué un rôle éminent sur le plan international. Son Altesse Royale le Prince Bernhard, fervent cavalier, a dirigé la Fédération Internationale Equestre pendant des années. Adrian PAULEN est président de la ligue européenne de la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur et fut membre de son conseil pendant trente ans. Lorsque j'entrai au Comité International Olympique, voici trente-cinq ans, les membres hollandais en étaient le colonel P. W. SCHARROO, qui fut pendant de nombreuses années membre de la Commission Exécutive, comme l'est aujourd'hui le président du Comité Olympique Néerlandais, le jonkheer Herman van KARNEBEEK. A cette époque-là, le Baron A. SCHIMMELPENNICK van der OYE était membre du Comité International Olympique. C'était un gentilhomme de l'ancienne école, qui avait un merveilleux sens de l'humour et présida le Comité d'Organisation des Jeux de la

IXème Olympiade, en 1928. Les remplacèrent au Comité, le Général Pahud de MORTANGES, deux fois vainqueur de l'épuisante épreuve de concours complet, la plus dure des compétitions en équitation. Le premier membre hollandais du C.I.O. fut le Baron F. W. de TUYLL de SERROSKERKEN, qui durant des années travailla côte à côte avec le Baron Pierre de COUBERTIN, posant les fondations du Mouvement Olympique moderne.

En sport féminin, les exploits des concurrentes des Pays-Bas sont particulièrement impressionnants. Personne ne pourra jamais oublier Fanny BLANKERS-KOEN, qui gagna une gloire immortelle et quatre médaille d'or aux Jeux de Londres en 1948. Elle, le Général Pahud de MORTANGES et les nombreux médaillés Olympiques hollandais, ont prouvé que le pays qui a engendré ERASME, géant intellectuel de son temps, REMBRANDT et les autres fameux peintres qui ont donné leur nom à une époque, ainsi que bien d'autres personnalités éminentes dans le domaine des arts, ont pu également engendrer des champions Olympiques.

Nous remercions nos amis des Pays-Bas pour leur bel accueil et leur hospitalité. Peut-être dans le charmant paysage hollandais, inspirés par la somptueuse polychromie florale de ce festival des tulipes, nous pourrions trouver la véritable solution de nos problèmes épineux.